

ÉMEUTES : TROIS QUESTIONS

1 • Les émeutes de ces derniers jours en banlieue parisienne témoignent d'un fort risque d'embrassement et réveillent les souvenirs de 2005. En pleine année électorale, ces émeutes peuvent-elles se politiser ? Certaines mouvances n'ont-elles pas intérêt à mettre de l'huile sur le feu aujourd'hui ? Lesquelles pourraient y voir une opportunité ?

D'abord ceci : à l'Intérieur, rien n'a changé depuis les émeutes de 2005. Passées les bonnes intentions de M. Valls, ce ministère est toujours aussi myope, capable seulement de réagir lourdement, des jours après un choc violent. Nulle capacité d'anticipation, de décèlement précoce des dangers. Sous MM. Cazeneuve et Le Roux, l'Intérieur fonctionne toujours comme en 1930 : commission d'une infraction, travail policier, traduction des malfaiteurs en justice. Nulle réforme sérieuse n'y a été conduite depuis le départ de N. Sarkozy, ni pour le terrorisme, ni pour le renseignement criminel ; enfin, pas de reprise en main des zones hors-contrôle, celles où adviennent les émeutes de ces derniers jours.

L'intérieur ne fait que de la "dévaluation sémantique" avec l'aide des usuels Diafoirus-sociologues, tirés de leur boîte pour l'occasion. Mais qualifier les émeutes d' "incidents", les émeutiers de "jeunes", les gérantes du narcotraffic de "Mamans des cités" et les caïds de "Grands frères", ne fait qu'enrager la population victime de ces clans criminalisés, au premier rang dans ces émeutes.

2 • Quels réseaux sont le plus à craindre aujourd'hui ? Entre des groupuscules d'extrême-gauche, des islamistes, ou dans le sillage de groupes comme les Indigènes de la République, les Black Blocks, des séquelles de Nuit Debout, des groupes d'extrême droite, lesquels affichent un niveau d'organisation suffisant pour étendre le conflit ? Quels groupes ont intérêt à un affrontement en France, confessionnel, ou autre ?

Rien de cela n'est bien dangereux : les "Antifa" ou "Black Blocs" sont des gosses de riches jouant à la Guerre d'Espagne - jeu sans péril avec des cousins ou copains au pouvoir et nul Phalangiste face à soi. Mais ils sont blancs - dont virés des banlieues dès qu'ils s'y pointent - comme "balances" potentielles ou étrangers au quartier. Et les bandes de cités n'ont pas une logique de "Grand Soir" mais de "Business", quartier contre quartier, aussi incapables de s'unir durablement que les tribus des mille vallées afghanes. Bien sûr, ces bandes veulent chasser la police de leur coin, pour pratiquer sans encombre leurs activités polycriminelles (stupéfiants, racket, pillages, braquages, etc.), mais n'aspirent pas

vraiment à l'exercice du pouvoir...

3 • En prenant en compte l'élection présidentielle, les actes terroristes de ces dernières années, en quoi le pays présente-t-il un contexte favorable à de tels événements ?

Le "contexte favorable" tient à l'incapacité du gouvernement - président Hollande en tête - à comprendre ce qui arrive, égarés qu'ils sont par leurs gourous antiracistes-monochromes. Tout flic d'expérience - j'en ai vu plus d'un récemment - sait comment mettre fin en 48 heures à de telles émeutes. Mais voilà : il faut du renseignement préventif et l'expertise du terrain - or ce gouvernement n'a ni l'un ni l'autre. Je lui donne cependant gentiment la recette - mais doute qu'il sache la mettre en œuvre :

1 - Préparer une liste des cinq-six principaux trafiquants et caïds de Seine Saint-Denis. Radiographier secrètement leur système criminel : financiers occultes... prête-noms... blanchisseuses d'argent sale... maîtresses et logis de luxe... véhicules hauts de gamme... Train de vie.

2 - Quand débute une "affaire Théo", grosse rafle du tout - et les motifs abondent : on peut balancer la moitié du Code pénal à la tête de chacun de ces caïds. Qui sont tout-puissants dans leur quartier - on l'a vu en octobre 2005 : ceux du nord de Marseille ont interdit les émeutes et tout est resté calme. Donc, donner le choix aux présents caïds d'Ile-de-France : ça se calme, et vite - ou la justice s'acharne. Ca se calme, bien sûr.

Mais comment faire ça avec de petits calibres à la Le Roux à l'Intérieur, ou avec l'homme invisible de la Justice, ce M. Urvoas que nul n'entend ni ne voit ? ■